

L’Ethiopie perpétue un mythe depuis près d’un millénaire. Bien avant Rimbaud ou le Rastafarisme, ce pays mobilise depuis longtemps l’imaginaire européen, à l’exemple du royaume imaginaire africain du prêtre Jean, légende du moyen-âge, située dans cette partie de l’Afrique.

L’Abyssinie, ancien nom donné à l’Ethiopie, christianisée depuis le 4^e siècle, fut très tôt reconnue par les Européens dans son histoire et en tant qu’État, a contrario des autres royaumes et empires africains : le seul pays qui ne fut pas (ou presque) colonisé en Afrique ! Il suffit de penser à Ménélik, victorieux des velléités colonialistes italiennes. Mais Rimbaud, poète maudit, trafiquant d’armes, d’esclaves, parchève notre vision, cristallisant tout les fantasmes occidentaux.

Le photographe et tireur Castro Prieto en a fait l’une de ses contrées de prédilection et ne cesse d’approfondir sa rencontre avec ce pays. Sa vision et sa grande connaissance du pays lui permettent justement de s’extraire de cette vision. De l’Ethiopie d’Epinal, que verrons-nous dans cette exposition ? Rien de spectaculaire, Castro Prieto ne montre pas l’image carte postale à laquelle le regardeur pourrait s’attendre. Pas de belles images donc d’églises millénaires et de leurs architectures spécifiques, de prêtres officiants un christianisme quasi millénaire, sauf sur une photo noir et blanc de Lalibela, l’un des lieux de culte les plus sacrés, considéré comme un berceau du christianisme en Ethiopie.

Cette photo prise en plongée montre une partie de l’église où apparaissent des silhouettes vêtues de blanc qui viennent contraster avec la grisaille des murs. C’est pourtant une photo-clef de l’exposition placée au centre d’un triptyque, un dispositif qu’il reprend plusieurs fois dans l’accrochage de son exposition. A la gauche, donc, de cette photographie, le portrait d’un homme, à sa droite le portrait d’un autre homme, flou, les yeux exorbités, nous fixant du regard, une statuette pointée vers nous comme pour nous jeter un sort. La prise de vue en plongée est significative à plusieurs points de vue. D’abord, ce choix de cadrage annonce, par antithèse, la couleur de la démarche de Castro Prieto. Celui-ci se refuse à montrer l’Ethiopie à la façon d’un reportage ; la plongée indique aussi qu’il entend s’éloigner des clichés sur l’Ethiopie, terre chrétienne millénaire, et choisira souvent la frontalité, les deux autres photos viennent en attester. Certes, ce choix n’empêche pas de créer une autre forme de cliché. Mais ici, dans ce triptyque, avec l’homme à la croix pointé vers nous, il relève le défi du face à face avec le regardeur.

CASTRO PRIETO : ETIOPIA, AU DELA DES LEGENDES...

Vendredi, 16 Mars 2012 16:39



Artiste / www.lesartisans.com/artiste.php?id_photographe=12> de pas combies années et là de les familles, des de pres le